comment la lumière et les ténèbres seront séparées, et ce qui arrivera ensuite. » Peut-on souhaiter un parallèle plus exact au passage du fragment de Paris qui exige, du futur religieux manichéen, la connaissance des « deux principes » et des « trois moments » ? Les traducteurs du *Khuastuanift* ont eu certaines hésitations dans l'interprétation de ce morceau. Mais il s'éclaire à la lumière des textes chinois. Il est tout à fait évident qu'après avoir nommé les « deux racines » et les « trois moments », le *Khuastuanift* explique ce qu'ils sont : un premier *biltim(i)z*, « nous avons connu », s'applique à la fois aux deux « racines », puis les trois phrases suivantes, clôturée chacune par un nouveau *biltim(i)z*, décrivent dans leur ordre régulier chacun des « trois moments ».

Mais cette théorie des « trois moments », le manichéisme chinois et le manichéisme turc ne sont pas seuls à l'avoir connue. Saint Augustin a consacré un écrit spécial, le *Contra Epistulam Fundamenti*, à réfuter une œuvre de Mâni, l'*Epistula Fundamenti*, adressée à un certain Patticius. Dans une autre de ses œuvres dirigées contre les manichéens, le *De actis cum Felice*, saint Augustin dit que l'*Epistula Fundamenti* enseignait « initium, medium et finem »[1]. Comme l'a fait remarquer M. Cumont (*Recherches*, p. 5), « ces mots ne veulent pas dire vague-

« la terre de l'arqun et le ciel ». Il semble bien, comme l'a proposé M. von Le Coq, qu'on doive voir dans *arqon* le grec ἄρχων, qui désigne les puissances des ténèbres dans le manichéisme (cf. *supra*, 1re partie, p. 533, n. 2). D'autre part, il est certain qu'il s'agit de la disparition des terres et des cieux, qui en effet n'existent plus dans le troisième « moment ». La difficulté vient de ce que ce ne sont pas les terres et les cieux, le macrocosme, qui sont proprement l'œuvre du démon, mais le microcosme, c'est-à-dire l'homme. Toutefois le macrocosme a été fait pour enchaîner les démons, et leur faire restituer les parcelles de lumière qu'ils avaient absorbées; c'est peut-être à ce titre que le macrocosme est ici qualifié de « terres et cieux des archontes ». Quelle que soit l'explication exacte de ce point, il nous paraît qu'en tout cas *arqon* doit porter sur *tängri* tout comme sur *yir*.

[1] *De Actis cum Felice*, l. 2, chap. 1, col. 536; aussi l. 1, chap. 9 et 10, col. 525; chap. 12, col. 527.